

# *Sept stagiaires de l'E.N.N.A. Quatre professeurs de collège Trois journées de classe ouverte.*

*Des stagiaires d'anglais sont allées vivre avec des profs de collège dans leurs classes, sans aucun désir de donner ou de recevoir des recettes.*

*Un bilan de l'échange entre stagiaires et profs a été fait au groupe départemental I.C.E.M. 81 et enregistré. Voici les grandes lignes de cet échange.*

Nous sommes sept stagiaires de l'École Normale d'Apprentissage de Toulouse et nous nous préparons à enseigner l'anglais et le français l'année prochaine, en tant que P.E.G. de C.E.T. (L.E.P.). L'an dernier, notre professeur de psycho-pédagogie avait invité quelques professeurs du Tarn qui pratiquaient la pédagogie Freinet, à exposer devant nous les différentes techniques propres à cette méthode (fiches, panneaux muraux, exposés...).

Cette année, quelques-uns d'entre nous, qui pensons que notre formation ne répond pas à toutes nos questions, ont éprouvé le besoin d'aller voir ces professeurs fonctionner, sur place, et quatre d'entre eux nous ont gentiment acceptés dans leurs classes pendant une semaine.

Après une réunion pour prendre contact et mettre en place le « stage », nous avons décidé de nous introduire par groupes de deux ou trois dans les différentes classes en tant qu'observateurs et peut-être participants si possible.

Nous voici donc un matin, futurs professeurs de lettres-anglais, débarquant les unes en classe de math, les autres en biologie, les autres en français ; par un système de roulement nous avons vu aussi des cours de physique et des cours de latin.

Dès les premiers cours, nous notons deux choses importantes :

1. Notre vision a priori « idyllique » de la pédagogie Freinet a été vite détruite : le maître n'est pas le « copain » des élèves qui eux-mêmes ne sont pas des angelots forcément motivés : là comme ailleurs les problèmes de discipline existent ; et pour nous c'est rassurant.
2. Bien que non spécialistes dans la plupart des matières, nous y retrouvons des éléments communs, en biologie comme en lettres, et qui sont le produit d'un esprit particulier ; ces éléments dépassent la personnalité du professeur, et c'est encore rassurant pour nous : ce sont des techniques que nous pourrions, nous aussi, utiliser.

Nous n'allons pas faire une liste des principes Freinet qui nous ont frappés, mais plutôt dire ce que nous avons apprécié en tant qu'observateurs, (et futurs enseignants, bien sûr).

Tout d'abord, la règle commune semble être que les élèves se prennent en charge matériellement (notation, fichiers, tableaux, exposés)... Cette prise en charge va plus loin, car elle aboutit à une démythification du rôle du prof. Le mouvement n'est pas interdit, la disposition de la classe est bouleversée : le prof ne distribue pas un savoir qui lui vient on ne sait d'où. L'élève est donc toujours conscient des cadres, de l'organisation, et devient capable de créer des textes en latin, de fabriquer des exercices de maths, et surtout des synthèses après avoir observé (on nous apprend souvent le contraire : l'application suit la règle).

On arrive ainsi à un travail individualisé et par là motivant ; en effet, les élèves que nous avons vus travailler en groupes apprennent à s'écouter et ne font pas plus de bruit qu'une classe traditionnelle (c'est l'objection facile que l'on entend souvent opposer à l'idée du travail en groupes). Nous avons vu que même en grand nombre, les enfants savaient s'organiser pour travailler à trois ou quatre sans perturber pour autant le reste de la classe.

Certains d'entre nous, victimes d'un enseignement « mai 68 » mal intégré, ont été impressionnés par le lien que les pédagogues Freinet savaient établir entre directivité et autogestion. Dans les classes que nous avons vues, la liberté n'est pas « laisser faire aux élèves ce qu'ils veulent » mais faire qu'ils

se prennent donc en charge, tout en leur proposant des bases (suggestion de thèmes, de direction à prendre, documents, etc.). Si le choix de l'élève est très important, le prof lui donne toujours un point de départ.

Disons aussi que nous avons aimé l'idée d'ouverture sur l'extérieur, dans le principe de correspondance avec d'autres classes ; ceci montre bien qu'aucun exercice n'est fait pour lui-même, mais dans un but de création et de communication de l'enfant ; trop souvent dans nos classes traditionnelles le texte est le maître.

Pour conclure, nous remercions sincèrement les enseignantes qui nous ont acceptés dans leurs cours, malgré l'appréhension qu'elles avaient d'avoir des observateurs et peut-être des juges !

En ce qui nous concerne, l'expérience a été pour beaucoup révélatrice. On a ressenti très souvent une atmosphère particulière dans la classe : le courant passait, et ceci — très important pour nous — non seulement à cause de la personnalité du prof, qui compte, mais aussi par les moyens qu'il employait.

Nous avons fait aussi le plein d'espoirs, en voyant que cette méthode pédagogique pouvait réellement s'insérer dans le cadre traditionnel des collèges. Ce stage d'une semaine nous a donc inspiré quelques résolutions (bonnes !) pour le futur, comme par exemple la décision d'établir un fichier de grammaire en anglais pendant le reste de notre formation ; celle de faire correspondre nos classes l'année prochaine, et aussi de nous intégrer dans les groupes Freinet des régions où nous serons nommés. Notre formation nous apprend beaucoup sur ce que nous n'aimerions pas faire ; nous avons enfin pu entrevoir ce que nous aimerions faire. C'est difficile mais apparemment possible !

*J. COSTIS - J. GARNIER - C. GAQUEREL - C. JOFFRE - C. MARI - M. MATHIEU - M.-P. ORHON*

Nous les profs de collège, nous souhaitons que les stagiaires jouent un double rôle :

- Qu'elles soient observatrices dans la classe,
  - Les objectifs que nous proposons sont-ils atteints ?
  - Le comportement des élèves est-il différent ?
- Qu'elles soient participantes à la classe, à elles de trouver leur mode d'intervention.

Elles souhaitaient, elles aussi, jouer ce double rôle.

Nous les profs, au cours du bilan, nous avons été frappées par l'unanimité de nos réactions. La présence des stagiaires a été très positive :

1. Pour nous : nous avons fait l'expérience que nous étions capables d'un meilleur contrôle de nous-mêmes : nous avons supporté un rythme plus lent, un tâtonnement que nous savons indispensable pour élaborer une synthèse ou de nouvelles règles de vie pour la classe ou simplement une recherche.

Nous avons fait l'expérience que nous pouvions imaginer de nouvelles formes de travail pour combler certaines lacunes : la présence des stagiaires nous a stimulées.

Par exemple, en biologie, je n'avais pas encore senti la nécessité qui est réelle, d'élaborer avec les élèves, en début d'heure, le plan des activités et l'ordre dans lequel elles se dérouleraient, étant donné qu'une partie vient des élèves, on ne sait pas à l'avance combien elle durera — l'autre partie est proposée par le programme.

2. Pour les élèves, l'expérience est positive : leur comportement cette semaine-là a été légèrement modifié. Ils voulaient montrer qu'ils étaient capables de se prendre en charge. Certains l'ont dit en réunion de bilan. D'autres ont prouvé une meilleure assimilation des notions acquises cette semaine-là, en contrôle de maths, par exemple.

Enfin et surtout, cette expérience a été pour nous individuellement, une occasion, peut-être la première, de nous rendre compte que nous ne faisons pas que nous raconter des histoires... nous réalisions ce dont nous parlions.

L'article écrit par les stagiaires et la bande enregistrée prouvent qu'il y a accord entre le VÉCU dans nos classes et nos INTENTIONS... et tout ce qu'on entend à l'I.C.E.M. et ailleurs.

Être militant à l'I.C.E.M., ce n'est pas se contenter de baratiner sur nos théories... la scolastique, y en a marre...

Nous pensons qu'un des moyens d'amener des gens à l'École Moderne, c'est de leur faire vivre notre tâtonnement.

A propos de la formation continue ou sur le tas...

- Quelle formation souhaitons-nous ? Qui est formateur ?
- Pourquoi les sciences humaines sont-elles ignorées ?
- Jusqu'à quand serons-nous cloisonnés dans nos disciplines ?
- Les élèves sont-ils des accessoires ?

Cette expérience n'a fait que nous persuader que toute formation commence par un échange vécu, non hiérarchisé.

*P. DAGUT - R.-M. GIBERT - J. HUCHET - F. RUPERT*